Le récit que nous venons de lire dans le livre des Actes des apôtres se situe entre l'Ascension de Jésus et la Pentecôte. Ma prédication s'arrête d'abord sur cet entre-deux.

Les disciples de Jésus, et parmi eux les onze apôtres, ont vécu quelques temps auparavant une première absence, un premier vide, celui de la croix, c'est-à-dire la mort de Jésus, suivi de la disparition de son corps qui a jeté un trouble. Pourtant, Jésus avait laissé une promesse. Il avait annoncé sa résurrection à ses disciples. Et en effet, ils en ont été témoins par la suite. Jésus ressuscité est venu plusieurs fois à leur rencontre.

Les disciples vivent maintenant une nouvelle séparation d'avec le Christ, un nouveau vide. En rejoignant son Père, pour un temps dont personne ne connaît la durée, Jésus laisse vide la place du maître qu'il a occupée pendant les quelques années de sa vie publique. qui a commencée au baptême de Jean et s'est terminée sur la croix. Le départ de Jésus les a figé sur place, face au ciel. C'est le récit de l'Ascension qui nous le rapporte.

Cependant, ce nouveau vide est également porteur d'une promesse. Les disciples sont maintenant dans l'attente de l'Esprit de Dieu dont Jésus a annoncé la venue prochaine. La communauté des disciples de Jésus s'organise autour de l'apôtre Pierre. Elle est portée par la promesse, et n'est pas restée figée au départ du maître.

Aujourd'hui, dans quelle attente sommes-nous ? Quelle promesse portons-nous en nous-mêmes ? Attendons-nous la vie éternelle, comme cet homme riche qui demandait à Jésus ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle (Luc 18.18-30) ? Ou espérons-nous un royaume de Dieu établi sur terre par la venue du Messie (Luc 7.18-23) ? Peut-être vaut-il la peine de s'interroger chacun sur ce qui nous met en mouvement. Comme les disciples au temps de Jésus, nous traversons des événements qui viennent troubler notre confiance, qui ébranlent notre espérance. La vie éternelle, est-elle pour aujourd'hui ou pour demain ? Le royaume de Dieu, est-ce du présent ou de l'avenir ? Ou des deux ? Nous sommes chacun appelés à relire les évangiles, et les textes de l'Ancien Testament sur lesquels ils s'appuient, pour y retrouver notre espérance.

Dans le texte que nous avons lu, nous voyons une communauté encore très marquée par la trahison de Judas. C'est le deuxième point sur lequel ma prédication s'arrête maintenant. Pierre a recours aux Écritures pour donner au moins un semblant d'explication à cette trahison qui a laissé un trouble d'autant plus fort que Judas était l'un des leurs, un semblable. La trahison vient de l'intérieur, et non pas d'un groupe hostile, extérieur aux disciples. Quand Pierre s'adresse aux disciples, il cite plusieurs psaumes (Psaumes 41.10 ; 69.26 ; 109.8). Il tente ainsi de garder la maîtrise de ce qui s'est passé. C'est une façon de se rassurer en disant : « Ah ! C'était prévu. Bon, ça s'explique tout. » Nous cherchons nous-mêmes en permanence des causes qui expliquent les événements. Les explications rassurent. Sans doute Pierre ressent-il encore plus fortement ce besoin de se rassurer sur le déroulement des événements. Il a été lui-même défaillant pendant le procès de Jésus, et le coq le lui a manifesté douloureusement.

Dans notre texte, l'explication s'accompagne du besoin d'effacer la faute, de remplir le vide laissé par Judas, parce que ce vide révèle et dénonce la faille qui existe au sein même du groupe des disciples, et finalement en chacun des disciples. Ce vide renvoie aussi à nos propres défaillances vis-à-vis de Dieu, à nos trahisons à son égard, à nos infidélités que les textes bibliques dénoncent constamment. Les prophètes de l'Ancien Testament ne cessent de dévoiler les incohérences du peuple de Dieu. Leurs paroles s'adressent encore et toujours à nous. Elles pointent aujourd'hui nos incohérences, nos infidélités, et ça peut devenir insupportable ! Non ? Nous aussi, nous cherchons à combler le vide des manques qui ont été dévoilés. Fallait-il remplacer Judas ? Faut-il tenter de reboucher la faille au risque qu'elle paraisse de nouveau plus tard ? J'entends les paroles de Jésus que nous rapportent les évangiles comme des appels à accepter cette faille intérieure pour se laisser sauver par Dieu. Alors, peut-être que le remplacement de Judas, pour que la faille disparaisse du groupe des apôtres, n'est que maquillage inutile. La première communauté de ceux qui vont être appelés les « chrétiens » va être traversée par d'autres déboires. Le récit d'Ananias et de Saphira qui mentent sur le prix du terrain qu'ils ont vendu (Actes des apôtres 5.1-11) n'en est qu'un exemple dans le livre des Actes des apôtres.

Pierre a la responsabilité de cette première communauté. Il est le gardien de la mission qui a été confiée aux apôtres, et que Pierre décline sous deux aspects dans le texte que nous avons lu. Il parle du fait que quelqu'un prenne la charge de Judas et qu'il devienne témoin de la résurrection du Christ avec les autres disciples. Quand Pierre parle de « charge », il emprunte le terme du Psaume 109 où il est question de prendre la charge de celui qui a été condamné ; le condamné est bien Judas dans le contexte des apôtres. De quelle charge s'agit-il ? Le mot grec est plus précis. Il s'agit de l'*épiscopè*, la charge d'épiscope, c'est-à-dire la tâche de veiller sur chacun, de prendre soin de l'Église de Dieu, tel que la première lettre à Timothée l'exprime (1 Timothée 3.5).

Aujourd'hui, dans nos Églises locales, cette charge d'épiscope est confiée à la fois aux conseillers presbytéraux et aux pasteurs. Ils ont ce souci bienveillant de chaque membre de la communauté. Ils veillent à ce que chacun se sente accueilli et porté par la communauté. Quant au témoignage de la résurrection du Christ, le deuxième volet de la mission dont parle Pierre, chaque chrétien est appelé à témoigner de sa foi, à la suite de tous les témoins, de génération en génération. C'est *la* bonne nouvelle pour laquelle les chrétiens sont envoyés dans le monde afin de la proclamer.

Enfin, Pierre définit un critère pour choisir ce nouvel apôtre. Il faut qu'il soit parmi les disciples de Jésus depuis toujours, c'est-à-dire qu'il ait accompagné Jésus et ses disciples durant toute la vie publique de Jésus, dans une durée qui signifie la fidélité à Jésus et au groupe des disciples.

Cette double mission des apôtres étant définie, je vais m'arrêter sur un troisième et dernier point de ce texte : le processus de discernement que mettent en place les apôtres pour remplacer Judas. Un premier choix est laissé aux disciples, à la communauté, selon le critère donné par Pierre. Les candidats retenus remplissent les conditions pour être choisis comme apôtres. Deux sont retenus parmi les disciples. Puis le choix final est du ressort de Dieu. Les apôtres remettent le discernement final à Dieu seul, par la prière et par un tirage au sort. Il peut paraître surprenant de départager les candidats par un tirage au sort. Dans la Bible, Dieu manifeste sa volonté à travers le sort. Il n'est pas question de hasard. Les apôtres placent leur confiance en Dieu dans la prière, et reconnaissent la manifestation de la volonté divine à travers le sort.

Alors, c'est certain que cela résonne autrement aujourd'hui. Le rationalisme est passé par là et parle de probabilités. Mais que signifie finalement le tirage au sort ? Le tirage au sort manifeste que quelque chose nous échappe. Les critères qui permettent d'établir un choix ne permettent pas d'en garantir la totale maîtrise. Le discernement a ses limites, et s'en remettre à Dieu pour départager, pour conclure le choix est une façon de reconnaître nos limites, et de confier nos vies à Dieu.

De plus, le tirage au sort attribue à Dieu la responsabilité finale du choix. Mais n'oublions pas que les disciples ont tout de même fait, auparavant, leur travail de discernement ! Si la responsabilité finale revient à Dieu, les prétendants ne peuvent plus vivre avec rancœur la décision finale. Dieu a choisi.

Ce texte pose donc aussi la question de la confiance que nous accordons à la prière. Croyons-nous vraiment que notre prière est entendue par Dieu ? Croyons-nous que Dieu se manifeste dans nos vies à travers les choix éclairés que nous plaçons devant lui ? J'insiste bien sur le fait que ces choix sont préalablement éclairés. Nous cherchons bien souvent à conserver la maîtrise de nos vies, et c'est sans doute sage, mais jusqu'où ? Cette maîtrise est source de beaucoup de soucis. Les apôtres nous invitent à nous en décharger en plaçant notre confiance en Dieu.

Seigneur, nous voulons placer nos vies sous ton regard. Pardonne-nous notre manque de foi. Sans magie, nous pouvons te faire confiance pour diriger les choix importants pour nos vies, des choix que nous aurons préalablement éclairés. Par ton Esprit, inspire-nous, Seigneur.

Amen.